

Jean Vigo, Vers un cinéma social

Texte prononcé, lors de la seconde projection du film « A propos de Nice ».

Vous pensez bien que nous n'allons pas ensemble découvrir l'Amérique. Ceci dit pour indiquer tout de suite la signification exacte des mots que l'on vous a donnés sur un bout de papier, comme promesse de quelques autres.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de révéler le cinéma social, pas plus que de l'étouffer en une formule, mais de s'efforcer d'éveiller en vous le besoin latent de voir plus souvent de bons films (que nos faiseurs de films me pardonnent ce pléonasme) traitant de la société et de ses rapports avec les individus et les choses.

Car voyez-vous, le cinéma souffre davantage d'un vice de pensée que d'une absence totale de pensée.

Au cinéma, nous traitons notre esprit avec un raffinement que les Chinois réservent d'habitude à leurs pieds.

Sous prétexte que le cinéma est né d'hier, nous jouons au bébé, à l'exemple de ce papa qui "gagate" pour mieux se faire comprendre de son poupon.

Un appareil de prise de vues n'est tout de même pas une machine pneumatique à faire le vide.

Se diriger vers le cinéma social, ce serait consentir à exploiter une mine de sujets que l'actualité viendrait sans cesse renouveler.

Ce serait se libérer de deux paires de lèvres qui mettent 3 000 mètres à s'unir et presque autant à se décoller.

Ce serait éviter la subtilité trop artiste d'un cinéma pur et la supervision d'un supernombril vu sous un angle, encore un autre angle, toujours un autre angle, un super-angle; la technique pour la technique.

Ce serait se dispenser de savoir si le cinéma doit être à priori muet, sonore comme cruche vide, parlant 100 pour cent comme nos réformés de guerre, en relief, en couleur, en odeur, en etc.

Car, dans un autre domaine, pourquoi n'obligerions-nous pas un écrivain à nous dire s'il utilisa, pour rédiger son dernier roman, une plume d'oie ou un stylo?

Ce sont là en vérité articles de foire.

Au reste, le cinéma est régi par la loi des forains.

Se diriger vers le cinéma social, ce serait consentir simplement à dire quelque chose et à éveiller d'autres échos que les rots de ces messieurs-dames, qui viennent au cinéma pour digérer.

Je ne sais si le résultat sera une œuvre d'art, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il sera du cinéma. Du cinéma, en ce sens qu'aucun art, aucune science ne peut remplir son office.

Le Monsieur qui fait du documentaire social est ce type assez mince pour se glisser dans le trou d'une serrure roumaine, et capable de tourner au saut du lit le prince Carol en liquette, en admettant que ce soit spectacle digne d'intérêt. Le Monsieur qui fait du documentaire social est ce bonhomme suffisamment petit pour se poster sous la chaise du croupier, grand dieu du Casino de Monte- Carlo, ce qui, vous pouvez me croire, n'est pas chose facile.

Ce documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement l'auteur.

Ce documentaire exige que l'on prenne position, car il met les points sur les i.

S'il n'engage pas un artiste, il engage du moins un homme. Ceci vaut bien cela.

L'appareil de prise de vues sera braqué sur ce qui doit être considéré comme un document, et qui sera interprété, au montage, en tant que document.

Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques.

Et cela, avec une force telle, que désormais le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.

A propos de Nice n'est qu'un modeste brouillon pour un tel cinéma.

Dans ce film, par le truchement d'une ville dont les manifestations sont significatives, on assiste au procès d'un certain monde.

En effet, sitôt indiqués l'atmosphère de Nice et l'esprit de la vie que l'on mène là-bas - et ailleurs, hélas! - le film tend à la généralisation de grossières réjouissances placées sous le signe du grotesque, de la chair et de la mort, et qui sont les derniers soubresauts d'une société qui s'oublie jusqu'à vous donner la nausée et vous faire le complice d'une solution révolutionnaire.

1930 JEAN VIGO

